

Observations Afférentes Aux Erodium Cicutarium Et Præcox Et A L'Ecballium Elaterium

M. D. Clos

To cite this article: M. D. Clos (1896) Observations Afférentes Aux Erodium Cicutarium Et Præcox Et A L'Ecballium Elaterium, Bulletin de la Société Botanique de France, 43:5, 605-611, DOI: [10.1080/00378941.1896.10830718](https://doi.org/10.1080/00378941.1896.10830718)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1896.10830718>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 8



View related articles [↗](#)

jaunâtre, comme le dit très bien M. Daveau, et je n'en ai pas vu de variations. Mais cette coloration des pétales est-elle un caractère bien fixe ?

Chez plusieurs *LOTUS* et *TETRAGONOLOBUS* la couleur jaune des pétales passe au rouge, sans que l'on puisse constater aucune autre modification dans les caractères de l'espèce. Ainsi le *T. SILIQUOSUS*, décrit par tous les auteurs que j'ai consultés comme ayant des fleurs jaunes, en présente quelquefois (dans les prairies de Saint-Jean de Couz, et ailleurs en Savoie) de jaunes et de rouges sur le même pied. Les pétales, d'un jaune pâle d'abord, deviennent successivement roses, puis rouges, puis écarlates. Willkomm, in *Bot. Zeit.* 1847, p. 428, a décrit une var. *HIRSUTUS* hérissée de poils couleur de rouille, et ayant les ailes et l'étendard jaunes en dedans, rouges en dehors ; mais plus tard, dans le *Prodr. Fl. hisp.* 3, p. 338, il l'a soupçonnée hybride des *SILIQUOSUS* et *PURPUREUS*. Pareille hypothèse ne peut être émise pour la plante de Savoie qui est glabre, le *PURPUREUS* ne remontant pas jusque dans nos montagnes.

Le *LOTUS CORNICULATUS* L. présente aussi des variations de couleur ; elles ont été signalées à divers degrés en Espagne, en France, en Italie, et surtout sur l'étendard. La forme à pétales tous pourpres ne paraît pas avoir été indiquée. Je l'ai recueillie en Corse, dans les pentes herbeuses, au-dessus de Mandriale (cap Corse). La fleur est grande : 2 centimètres environ ; les pétales passent tous, simultanément et rapidement, du jaune au rouge, puis au pourpre foncé.

OBSERVATIONS AFFÉRENTES AUX *ERODIUM CICUTARIUM* ET *PRÆCOX*
ET A *LECBALLIUM ELATERIUM* ; par M. D. CLOS.

A. *ERODIUM CICUTARIUM* ET *E. PRÆCOX*.

A combien d'appréciations diverses n'a pas donné lieu l'*E. cicutarium* L'Hérit. ? L'historique afférent aux espèces, variétés, sous-variétés et formes créées à ses dépens ne manquerait sûrement pas d'intérêt, mais exigerait des développements que ne comporte pas cette Note. Bien que Cavanilles, in *Dict. Bot. de l'Enc.* II, 666 et *Dissert.* IV, 226, lui ait appliqué (sub *Geranio*) le signe \neq , il est

annuel; et ce caractère ainsi que celui de la production de rameaux feuillés émettant les pédoncules aux nœuds sont, à bon droit, donnés par les auteurs comme signes le distinguant de l'*Erodium romanum*(1), acaule, vivace et aussi à pétales beaucoup plus grands, dépassant de deux fois les sépales. Linné (*Hort. Cliff.*) et Cavanilles (*Dissert.*) ont écrit du *Geranium* (*Erodium* L'Hérit.) *cicutarium* « caule ramoso ». Quoi d'étonnant, dès lors, si plusieurs floristes et notamment ceux de Toulouse, Noulet d'une part (*Flore de Toulouse*, 3^e éd. 267) et Arrondeau (*Flore toulousaine*, 189) de l'autre, se bornent à mentionner ce caractère dans leurs tableaux dichotomiques, à propos de l'*Erodium cicutarium*; le premier écrit : « Fleurs portées sur une tige feuillée », le second : « Pédoncules portés par une tige feuillée ».

Au commencement du mois d'octobre dernier, j'observais, aux environs de Sorèze et de Belleserre (Tarn), des pieds d'un *Erodium* acaule, aux pédoncules tous radicaux, mais répondant par les autres caractères à l'*E. cicutarium*(2). Ils se montraient surtout à profusion dans un champ de Maïs, station qui témoignait de leur durée annuelle; mais, une quinzaine de jours après, la céréale fut coupée, et ce même sol m'offrait, avec nombre de pieds encore acaules, d'autres individus à plusieurs tiges couchées, étalées et florifères reproduisant intégralement le type spécifique, et répondant au *Geranium supinum* de Dodoens (*Pempt.* 63), qui le qualifie de la sorte : « Sternuntur humi non modo folia sed et cauliculi late subinde proserpentes. »

D'autre part, on voit, dans les mêmes localités, apparaître au printemps de tout petits pieds acaules, et *restant toujours tels*, d'*E. cicutarium*, dont les hampes 2-3 flores ne dépassent guère les feuilles en longueur; l'espèce a donc, dans la contrée, deux formes aux feuilles toutes radicales, l'une vraie variété *acaulo-vernale*, l'autre *acaulo-automnale*. Et ce n'est pas assez que de se borner à indiquer, avec Koch (*Synops.* 155), imité par Grenier et Godron, Kirschleger, Boissier, Loret et Barrandon, Royer, Lloyd et Foucaud, Boreau, etc., que la plante jeune subacaule passe à l'état caulescent. La forme printanière répond-elle à la figure du *Geranium præcox* donné par Cavanilles, abstraction faite des pétales

(1) *Scapis radicalibus*, écrit de l'espèce Linné *Spec.*, 951, et Cavanilles à son tour : *Geranium acaule... scapis radicalibus* (*loc. cit.*).

(2) J'ai l'honneur d'en adresser des échantillons à la Société.

représentés trois fois plus longs que les sépales, alors qu'ils les dépassent de peu dans nos plantes (*Dissert.* V, p. 272, t. 126, f. 2)? Plusieurs phytographes, à la suite de Willdenow (*Species*, III, 630) et de De Candolle (*Fl. fr. et Prodr.* III, 646), rapportent la plante de Cavanilles, à titre de *varietas præcox*, à l'*E. cicutarium*; mais Willkomm et Lange, qui ont pu mieux étudier la plante d'Aranjuez, la rapportent, à titre de variété β . *pumilum*, à l'*E. primula-cæum* Welw. et Lange, rattachant justement à l'*E. cicutarium* une variété *præcox* DC. non Cavan. avec cette diagnose : *Acaule, vernale, foliis congestis, pedunculis paucifloris* (*Prodr. Flor. hispan.* III, 536); et c'est faute d'avoir reconnu l'existence de celle-ci que Loret et Barrandon ont écrit : « L'*Erodium præcox* des auteurs n'est ni une variété ni une espèce; ce n'est que l'*E. cicutarium* encore jeune » (*Flor. de Montpell.* I, 123).

L'*E. romanum* W. est aussi constamment acaule, mais vivace, et je ne saurais partager l'avis de MM. Bonnier et Layens aux yeux de qui l'*E. romanum* n'est que la forme la plus caractéristique de l'*E. cicutarium* (*Flore de France*, 59).

À Toulouse, cette dernière espèce vient en compagnie de l'*E. tolosanum* Jord., vivace et à grands pétales ovales arrondis d'un pourpre intense. Diffère-t-il de l'*E. romanum*? Arrondeau l'en distingue par sa souche rameuse, presque souterraine, et ses fleurs plus grandes à pétales moins inégaux et doubles du calice (*loc. cit.*).

Loret et Barrandon, qui ont pu étudier, l'un l'*E. tolosanum* à Toulouse, les deux l'*E. romanum* à Montpellier, font rentrer le premier comme forme dans le second, déclarant que la plante des environs de Rome offre les mêmes caractères et les mêmes variations (*l. c.*). Enfin, il est piquant de voir Noulet adoptant, dans la seconde édition de sa *Flore* (1861), l'*E. tolosanum*, le répudiant dans la troisième (1884), pour restituer la première place à l'*E. romanum*, dont il n'est plus que synonyme (1). De Martrin-Donos, admettant l'*E. tolosanum* dans le Tarn, lui assigne plusieurs localités (*Florule du Tarn*, 128); je l'ai vainement cherché dans le Sorézois, petit bassin méridional de ce département.

(1) Il y rétablit aussi l'*E. cicutarium* à la place de l'*E. triviale* Jord. qui figurait dans la seconde édition.

B. ECBALLIUM ELATERIUM.

1. Cette Cucurbitacée, distinguée par les plus anciens naturalistes, Théophraste, Pline et Dioscoride, grâce à la singulière déhiscence de ses fruits et aux propriétés drastiques de leur suc (*Elaterium*), fut par les rénovateurs de la Botanique au xvi^e siècle dénommée tour à tour *Cucumis asininus*, *C. silvestris*, *C. agrestis*, que traduisent les noms français vulgaires qu'elle porte : *Concombre d'âne*, *C. sauvage* (1).

Tournefort la laisse dans le genre *Cucumis*, qu'il distingue des genres *Momordica* et *Melo* (*Instit.*, 104), tandis que, près d'un siècle auparavant, Gaspard Bauhin, mieux inspiré, composant la quatrième section du livre III de son *Pinax* des genres *Cucumis*, *Melo*, *Pepo*, *Melopepo*, *Anguria*, *Cucurbita*, *Colocynthis*, la faisait terminer par le *Cucumis asininus*, espèce qu'il isole et détache de son genre (pp. 310 et 314).

Linné (*Species*, 1434) la comprend dans le genre *Momordica* dont l'éloignent le port, l'absence de vrilles et les caractères carpiques; et Mœnch (*Method.*, 583), en 1794, dans le genre *Elaterium*, sous le nom d'*E. cordifolium*, devenu pour Nees von Esenbeck *E. officinale* (*Plant. offic.* t. 271).

En 1824, Achille Richard écrit, dans le *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, VI, 19 : « *Ecballion*, *Ecballium*. Genre proposé par le professeur Richard... L'*Ecballium Elaterium* Rich. est une plante vivace, très commune dans les lieux incultes, sur le bord des chemins, dans les provinces méridionales de la France. » Mais, dès 1819, ce nom figurait dans les *Nouveaux Éléments de Botanique* d'Achille Richard, p. 311, ouvrage inspiré et dirigé par le professeur Louis-Claude Richard, son père.

Le nouveau genre était naturel; il va être adopté et l'est aujourd'hui par la presque universalité des botanistes; néanmoins, surtout au début, quelques-uns le repoussèrent, tels Desvaux, Poiret, Mérat et de Lens, Guibourt, Lagrèze-Fossat, Mutel, Steudel, Nyman, Kirschleger, abbé Dupuy.

(1) La plupart des noms patois de la plante sont calqués sur Concombre sauvage, *C. d'âne*, si ce n'est *Gisclo* (à Aix et Avignon), *Gisclet* (à Apt), *Gicclef* (dans l'Oise), mots dérivés, dit-on, de *gicler*, qui en Bourgogne signifie « lancer un fluide ».

En 1828, Seringe, traitant la famille des Cucurbitacées dans le *Prodromus* de De Candolle, écrit, III, 311 : « *Momordica? Elaterium, Ecbalium* L.-C. Rich. an genus proprium? »; mais il n'hésite pas, en 1847, à l'admettre dans sa *Flore des Jardins*, II, 543.

Certains phytographes écrivent *Ecbalium* (Schrader, Bartling, Dietrich, Spach, Meisner, Seringe, Willkomm et Lange, Cogniaux); mais *Ecballium* a pour lui les droits de priorité et d'étymologie.

D'autres (Koch, Puel, Cariot, Des Moulins, Delastre), *Ecballion*, trompés sans doute par l'article cité d'A. Richard où, comme pour les autres mots du *Dictionnaire* où il parut, le nom français, dans ce cas *Ecballion*, précède le latin *Ecballium*.

Le mot qualificatif de l'espèce n'a pas subi moins de variations : pour Schrader, c'est l'*Ecbalium purgans* (in *Linnaea*, XII, 421); pour Reichenbach (*Flora excurs.*, 294), en souvenir sans doute du *Cucumis agrestis* de Brunfels, l'*E. agreste* Rchb., et l'auteur est suivi par Dietrich, Spach, Rømer, Willkomm et Lange, Delastre, etc.

Mais le mot *Elaterium*, adopté par Linné, par L.-C. Richard et par la plupart des descripteurs modernes, me paraît préférable, désignant un produit dont les anciens faisaient le plus grand cas. Dans la *Flore des Jardins* de Seringe la plante figure, mais sans motif et par erreur sans nul doute, sous le nom d'*Ecbalium officinale* L.-C. Richard.

2. L'espèce est-elle annuelle ou vivace? Linné (*Spec.* 1434) lui assigne un an de durée, suivi par Saint-Amans, Lamarck (*Flore franc.*), Lamarck et de Candolle, Duby, Dietrich, Desfontaines, Mutel, Lorey et Duret, Sebastiani et Mori, Lagrèze-Fossat, Castagne, Delastre, Endlicher, Lecoq, Rømer, les frères Gustave et Héribaud. Bien mieux, Lecoq l'inscrit en tête de sa liste des plantes monocarpennes monoïques du Plateau central (*Géogr. bot. de l'Eur.* III, 75).

Seringe en commence la description par ces mots : *Plante annuelle* (*loc. cit.*); mais Reichenbach et Desvaux sont plus explicites encore, en terminant la description, l'un par « ⊙ (niemals ☞) » (*loc. cit.*); au contraire, l'autre par « ☞ et non ⊙ » (*Flore de l'Anjou*, 194).

Le signe ou terme vivace est appliqué en outre à la plante par

Linné (*Mat. med.*, 4^e édit., 238), Lamarck (*Dict. de Bot.*), A. Richard, Gussone, de Pouzolz, Guépin, Boreau, Boissier, Le Gall, Lloyd et Foucaud, Willkomm et Lange, Bras, Revel, Grenier et Godron, Gillet et Magne, de Vos, Bonnier et Layens, presque tous auteurs de Flores locales, et Baillon, après l'avoir qualifiée de *plante vivace* (*Hist. des pl.* VIII, 403), écrit plus loin dans la description latine, p. 440 : *Herba perennis vel annua*.

Aussi Bentham et Hooker, Puel, Spach, Cogniaux n'assignent-ils pas de durée à l'espèce.

Cependant sa racine est très grosse et Miller écrivait au siècle dernier, dans son *Dictionnaire des Jardiniers*, des jeunes plantes : « Si la terre dans laquelle elles sont plantées est sèche, leurs racines subsisteront pendant trois ou quatre années, à moins qu'il ne survienne un hiver très rude qui les ferait mourir. »

Je puis pertinemment assurer qu'à Toulouse l'espèce est toujours vivace ; serait-elle annuelle ailleurs sous l'action de conditions climatiques peu favorables ? Je l'ignore.

En vue de lever pour l'avenir toute incertitude sur la durée de l'*Ecballium* (à Toulouse), je viens d'y faire arracher un des pieds de l'École botanique. Le pivot, de la forme de celui de la Bryone dioïque et du poids de près d'un kilogramme, mesure en longueur 25 centimètres, avec 30 centimètres de pourtour au niveau du plateau, d'où partent en cercle cinq grosses branches encore en partie feuillées. Il est dur, conique, émettant au-dessous de sa moitié supérieure de fortes racines horizontales, et témoigne par tous ces caractères qu'il est le produit de plusieurs années de végétation. Les graines, dispersées par l'élasticité du fruit, germent spontanément et en nombre ; les jeunes pieds, fleurissant et fructifiant sans doute dès la première année, perdent leur portion de tige aérienne en hiver, mais la base de celle-ci, le collet et le pivot persistent dans le sol, repoussant au printemps, où parfois ils auront été confondus avec les nouveaux pieds de semis, à moins que, faute d'en connaître la durée, ils n'aient été aussi parfois détruits par la culture.

La répartition géographique de l'espèce en France est autrement étendue que ne l'ont écrit De Candolle, Grenier et Godron, Rœmer et M. Cogniaux : *Provence et Languedoc — Provinces méridionales — Région méditerranéenne — France méridionale*, et quelques-uns *Midi*.

Mais, en dehors de la Région méditerranéenne, l'*Ecballium* a été signalé dans nombre de départements répondant au sud-ouest, à l'ouest et même au centre de la France. J'ai relevé les suivants : Haute-Garonne, Tarn, Gers, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne, Lot, Dordogne, Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Maine-et-Loire, Vienne, Puy-de-Dôme, Allier, Cher, Indre-et-Loire; l'abbé Cariot l'a noté dans l'Ain, et cette énumération est assurément incomplète.

On lit, à propos de la *Géographie* de l'espèce, dans l'ouvrage cité de Lecoq, VI, 165 : « Au nord elle reste en France et s'arrête à l'embouchure de la Vilaine, à la Roche-Bernard, selon de la Pilaye. »

On a vu la plante porter des fleurs hermaphrodites; mais il convient surtout de rappeler, en terminant, le fait si intéressant, découvert par M. le Dr Trabut et signalé par M. Battandier, de l'existence, en plusieurs points de l'Algérie et notamment dans la province de Constantine, de l'*Ecballium Elaterium* L.-G. Rich. var. *dioicum* Batt. en pieds innombrables et sans mélange avec le type monoïque. Voy. ce Recueil, XXXI, 364, XXXIII, 353; voyez aussi Debeaux, *Flore de la Kabylie du Djurdjura*, 144-145.

Toutefois les différences assez notables relevées entre les fleurs mâles de l'un et de l'autre (1) et l'absence de l'*E. dioicum* partout ailleurs qu'en Afrique où son congénère est très rare (cité seulement autour d'Alger, à Dra-el-Mizan et à Fort-National), ne sont-elles pas de nature à lui assigner le rang d'espèce? Il deviendrait ainsi le pendant du *Bryonia dioica*.

M. Chatin fait à la Société la communication suivante :

TRUFFES (TERFAZ) DE GRÈCE, *TERFEZIA GENNADII*;

par M. Ad. CHATIN.

M. Gennadius, inspecteur général de l'Agriculture en Grèce, qui déjà m'avait adressé un Terfâz (*Terfezia Claveryi*) de Chypre, m'en a fait parvenir cette année plusieurs du Péloponèse et de la Thessalie.

(1) M. Battandier attribue, comme caractères distinctifs, à sa variété : des pédoncules floraux hispides et non velus, des fleurs mâles bien plus grandes à divisions de la corolle ovoides et non oblongues, des anthères deux fois plus grandes. — Les fleurs femelles des deux plantes sont-elles identiques?